

Repenser

<https://theconversation.com/face-a-lia-lenseignant-ne-doit-pas-se-transformer-en-chasseur-de-fraudes-mais-repenser-sa-pedagogie-267587> **2025 Extraits**

Face à l'IA, l'enseignant ne doit pas se transformer en chasseur de fraudes, mais repenser sa pédagogie

Aussi performantes soient-elles, les intelligences artificielles génératives ne peuvent remplacer les professeurs dans leur travail d'éducation à l'esprit critique auprès des élèves. Mais pour bien remplir ce rôle, ils doivent remettre en perspective leurs pratiques et réinventer leur pédagogie.

On le sait, les intelligences artificielles (IA) génératives sont en mesure de rédiger des textes, de traiter des corpus, de générer des contenus multimédias et de résoudre des équations complexes... soit des opérations traditionnellement demandées aux étudiants.

À l'université, elles provoquent (à nouveau et encore) des débats sur la place des machines dans l'acquisition de compétences. Si les étudiants s'appuient trop sur elles, ne risquent-ils pas de considérer certaines compétences comme obsolètes ? Peut-on apprendre sans pratiquer, en déléguant la tâche à une machine ?

Les réponses se multiplient avec un discours catastrophiste. Des enquêtes se font l'écho de pertes cognitives liées à l'usage des IA, comme l'explique la dernière étude du MIT, selon laquelle les utilisateurs d'intelligences artificielles génératives sous-performeraient systématiquement.

Sont aussi interrogées les limites du modèle : les bases de données ne risquent-elles pas de se dégrader à force de se nourrir avec les résultats qu'elles produisent ? Sans compter le très lourd impact environnemental et humain de ces outils.

De tels discours prêtent des capacités infinies et incontrôlables à ces outils. Ils nourrissent le discours de toute-puissance des industries numériques et s'inscrivent dans un imaginaire de science-fiction. Ils négligent leur caractère économique et le fait que l'IA est un terme choisi par son potentiel marketing. Penser en termes d'effets, sans nourrir la discussion et sans contradiction, laisse les Big Tech piloter le débat.

Questionner la verticalité de l'enseignement

Ces outils sont indéniablement puissants, même s'ils ne peuvent pas tout faire. Leur facilité d'accès et leur rapidité font qu'ils sont largement mobilisés par les étudiants, comme le répètent *ad nauseam* sondages, articles et rapports publics. Or, cet usage est difficilement traçable et la situation ira en s'accroissant, car les intelligences artificielles génératives se multiplient et se diversifient, leur qualité augmente et les limites ou hallucinations évidentes autrefois (c'est-à-dire, il y a deux ans) s'atténuent.

En même temps, leurs effets sont désormais mis en lumière : la non-appropriation des productions, les limites de la réflexion et l'accroissement des inégalités.

La bonne nouvelle est que le combat pour affirmer que les intelligences artificielles génératives ne peuvent pas remplacer la réflexion n'est pas perdu d'avance. Mais il faut changer la focale du problème : comment en faire un « amplificateur d'intelligence » et non un substitut hébétant ?

Ces outils questionnent le modèle d'apprentissage encore largement vertical en France. Qui n'a jamais assisté dans un amphithéâtre à un cours magistral sans interactions pour en ressortir avec le constat de la passivité des étudiants ? Une passivité qui préexistait aux intelligences artificielles génératives. Ce n'est donc pas une chasse aux fraudes qui doit être mise en place, mais un questionnement sur la manière même d'enseigner et d'évaluer.

[...]